



Référence bibliographique :

Fabienne Dath, "Entre les choses, ménager la relation", *lieuxdits#12*, mai 2017, pp. 18-21.

La revue lieuxdits
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Le comité de rédaction, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton, Jean-Philippe De Visscher,
Nicolas Lorent, Guillaume Vanneste
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:186792>



UCL
Université
catholique
de Louvain

www.uclouvain.be/loci.html

Entre les choses, ménager la relation

Fabienne Dath et Gildo Gorza

Au préalable

Notre séjour au M'Zab en Algérie, sous la guidance éclairée de quelques sages, nous a rendus toujours plus attentifs aux espaces ménagés entre les choses, ces espaces de connectivité assurant la convivance des espaces construits dans les relations formées de l'un à l'autre eux et avec leur environnement immédiat et plus lointain. Cette convivance est soutenue par les structures sociales et culturelles, formelles et informelles, des groupes humains habitant la rue, le quartier, la ville.

Notre attention fut désormais nourrie par une observation patiente et répétée des groupements urbains ou villageois visités lors de nos voyages en Afrique et en Europe, ainsi que celle des lieux d'habitation qui ont été les nôtres ou le sont aujourd'hui.

Notre démarche dans tout projet d'architecture commence donc par appréhender ces espaces *indéfinis* avant même d'aborder la programmation des fonctions requises par celui-ci.

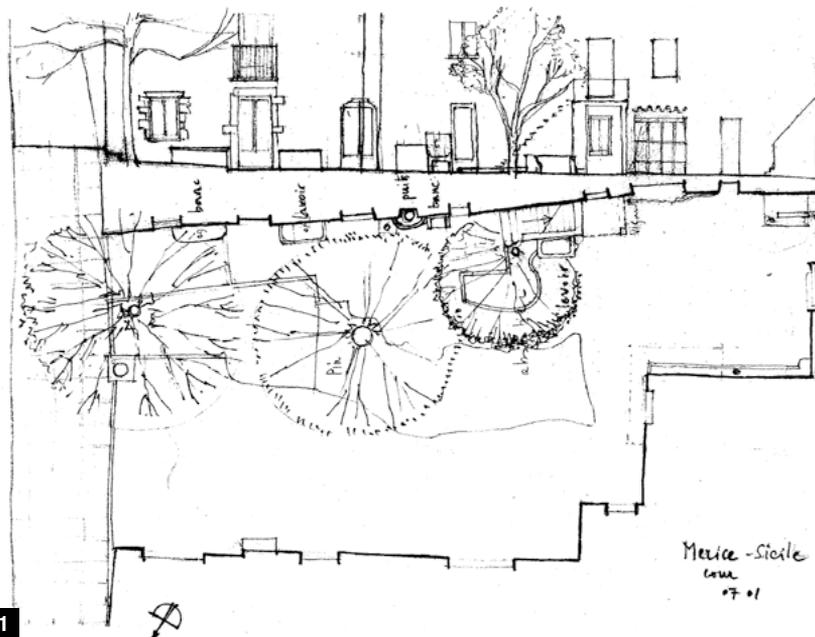
Du point de vue de l'enseignement de l'architecture, l'intention fut d'amener de jeunes étudiants à considérer ce vide d'entre-deux, en dépassant celle de l'objet architectural pour lui-même. Il s'agit pour nous de défaire l'idée que l'architecture conduit à créer des objets portant la marque particulière de leur auteur, pour ouvrir la démarche architecturale à la volonté d'apporter, avec tous les acteurs du projet, une contribution modeste à la création d'un ensemble cohérent et vivant dans son milieu.

Une expérience fondamentale

Apprendre encore et toujours est un désir irrépessible d'accueillir une réalité vivante et complexe, et d'en saisir le sens et le mouvement pour l'assumer pleinement dans l'ouverture de notre engagement.

À l'atelier du site de Ghardaïa en Algérie, André Ravéreau, notre maître de stage, nous livrait par le dessin et le discours ce que la configuration des villes anciennes du M'Zab lui avait enseigné. Il n'avait de cesse de nous transmettre la pensée et la sagesse des constructeurs de cet habitat créé le long de la vallée d'un oued souterrain pour assurer la protection de la communauté qui s'y était réfugiée dès le XI^e siècle, et la survie de chacun de ses membres à partir des ressources du milieu. "Le domaine des pratiques vernaculaires offre un stock merveilleux de dispositifs ingénieux témoignant des effets spectaculaires que peuvent produire des techniques extrêmement économes en matériaux et en énergie."¹ Et cela se vérifie aussi bien sur les bâtiments que sur des portions de territoire rendues habitables.

Notre travail sur les Collèges d'Enseignement Moyen (CEM) et celui de nos collègues sur le nouveau quartier d'habitations de Sidi Abbaz, cherchait avant toute chose à circonscrire les espaces libres des petites et grandes cours communes ainsi que des passages et cheminements les reliant. Les proportions de ces vides étaient établies en fonction de l'orientation de la lumière et des vents, et du nombre de personnes qui en feront usage.



1 relevé de cour à Merice, Sicile, F. DATH, 2001

1 - P. FREY, *Learning from vernacular*, éd. Actes Sud, 2010

En conséquence de quoi, nous mettions en place les dispositifs, murs, portiques, acrotères, passages couverts mesurant la part de soleil et d'ombre, favorisant la ventilation naturelle et ménageant des échappées sur un environnement plus lointain, celui des collines s'élevant le long de la vallée. Nous prenions conscience que de leurs qualités d'aménagement pour assurer au mieux le confort et l'agrément de ces lieux de séjour, de circulation et de distribution, tous extérieurs, dépendaient celles des espaces intérieurs.

Ils constituaient en effet des espaces communautaires corrélés aux espaces intérieurs dédiés aux salles de classe, d'auditoire et d'atelier pour les CEM, ou d'habitation pour les nouveaux quartiers.

En cela nous étions encouragés à suivre "la loi morale du M'zab [...] qui est une loi d'économie appliquée à l'ensemble du comportement social", par cette "rigueur objective" que nous observions dans le traitement des dispositions et des éléments mis en place, et par cette

"intelligence des formes émanant d'un savoir-faire accordé à un savoir-vivre".² Toute préoccupation ou vision esthétique devenant superflue. Nous comprenions que cette loi implicite tend à "donner satisfaction à tous en tout" avec grande simplicité, sans ostentation, selon une programmation organique.

Ce vécu tant sur le plan du travail que de l'habiter au sein d'une tradition vernaculaire remarquable, a donné matière à plusieurs niveaux d'une réflexion transmise et partagée avec les étudiants à travers le cours de Théorie d'architecture. Les questions proposées pour cette partie de cours étant :

- que nous enseignent les traditions vernaculaires quand il s'agit d'aménager un territoire et de bâtir des lieux ?
- comment conçoivent-elles et construisent-elles leur habitat ?
- les dimensions culturelles, sociales, morales et spirituelles prégnantes de ces architectures nourrissent-elles aujourd'hui encore la démarche architecturale du projet et son inscription durable dans un environnement particulier ?



2 - Plan général du CEM de Gardhaïa, Algérie / F. Dath, 1976

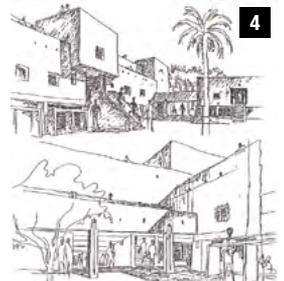


3 - CEM de Metlili, de Ghardaïa / M. Boursey - F. Dath

4 - Dessin de principe CEM / A. Ravéreau

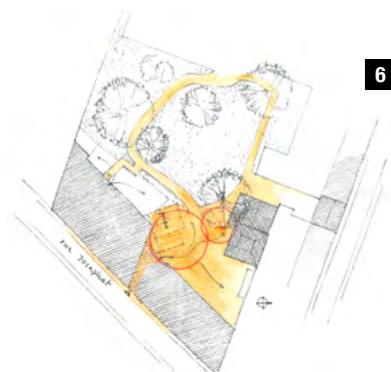
5 - Photo CEM Gardhaïa en construction

2 - A. RAVÉREAU, *Le M'Zab, une leçon d'architecture*, éd. Sindbad, Paris, 1981





6 Plan et photos de la cour du Centre Scolaire de La Clairière, rue du Loutrier, Watermael-Boitsfort / F. Dath et G. Gorza / 2001-2005



6

Reprendre la leçon et œuvrer dans la continuité

De retour en Belgique, la forte leçon reçue durant ce séjour en Algérie fut marquante à tel point que nous nous sommes orientés vers des projets à dimension sociale et communautaire requérant une modestie de propositions et de moyens. Toute tentation de signaler la présence de ces interventions architecturales dans leur environnement par une quelconque expression originale de forme ou de volume étant écartée.

La question est toujours d'établir non pas "une simple figure parmi d'autres figures" mais plutôt "de présence à présence, un complexe réseau d'entrecroisement et de circulation". Le vide entre comme espace intermédiaire offrant cette possibilité, en puissance, d'une médiation, d'une "transformation mutuelle, bénéfique pour l'une comme pour l'autre".³

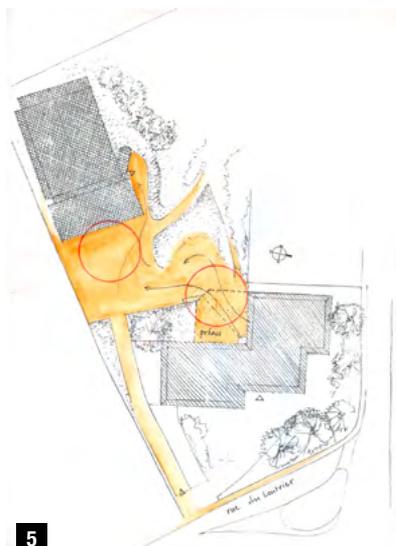
Aussi nous sommes-nous attachés à chercher de quelle manière établir de l'une à l'autre de ces présences cet échange, cet entrecroisement dans les pratiques spatiales et visuelles, offrant la possibilité de rencontres humaines et de prolongements sur l'environnement. Le reste, c'est à dire les salles, pièces, chambres comme pôles de la privacité, étant disposées le long, autour, en alignement ou en retrait, leur clôture étant plus ou moins fermée ou étanche, et leurs proportions soumises aux exigences de leur usage tant physique que symbolique.

Ainsi en est-il allé pour le réaménagement à Bruxelles-ville de plusieurs lieux communautaires associant des parties dédiées au travail, au logement et à la réunion. Les interventions portaient autant sinon plus sur la relation de ces anciens bâtiments à la cour et à la rue, et sur les cheminements et distributions vers des parties communes ou privatives, en prenant soin de leurs articulations, que sur les bâtiments eux-mêmes. Les actes de rénovation et de reconstruction ne dérogeant pas au caractère modeste de l'ensemble ainsi qu'au principe de fluidité soutenu par un éclairage naturel et traversant, le travail sur la peau comme limite de cet *entre les choses*, étant toujours sensible.

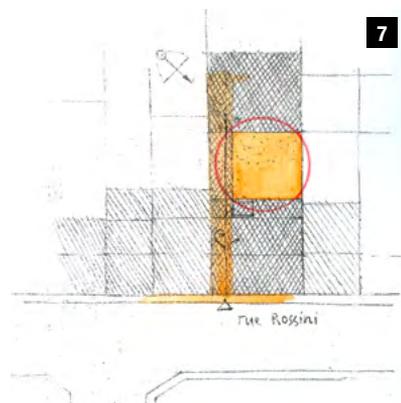
Le processus est resté identique dans d'autres travaux concernant des cours d'écoles et parties nouvelles, préau, gymnase, réfectoire, bibliothèque, ainsi que des maisons communautaires et particulières.



5 Plan et photo de la cour du Centre Scolaire des Dames de Marie, rue Josaphat, Saint-Josse-Ten-Noode / G. Gorza / 2003



5



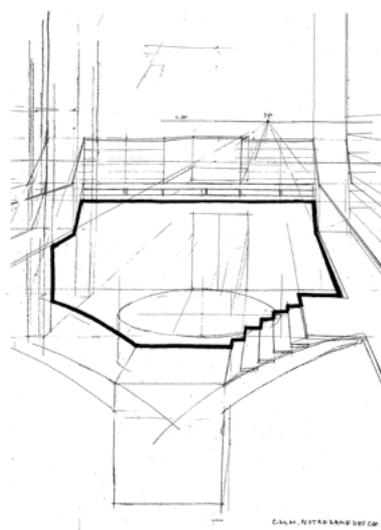
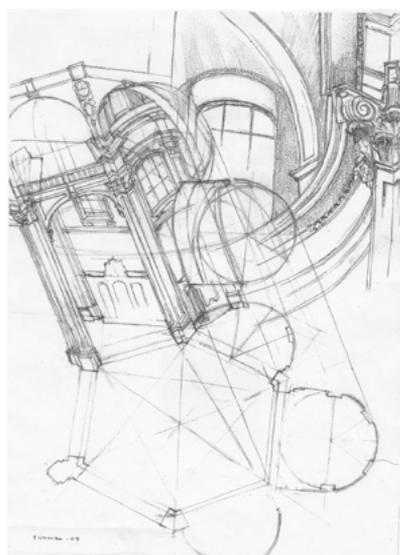
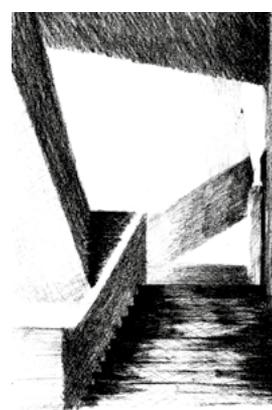
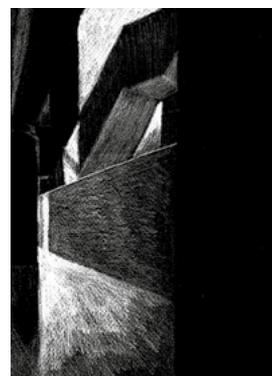
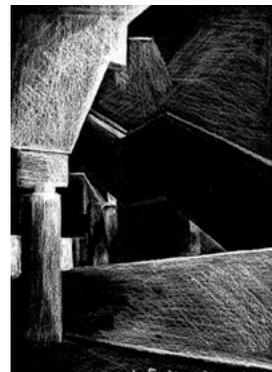
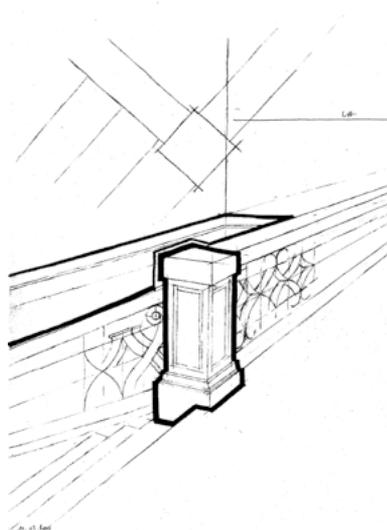
7

7 Plan et photos de la résidence de l'Archevêque et de la conférence épiscopale, rue Rossini, Anderlecht / G. Gorza et F. Dath / 2011

De même, dans l'enseignement du dessin à main levée, les relations entre les vides des espaces, tant internes qu'externes, la configuration de leurs limites, le mouvement dans l'espace, le mettant lui-même en mouvement, et la lumière qui l'accompagne, ont été l'objet de préoccupations majeures.

Outre les travaux sur les coupes de salles, bâtiments et sites urbains, la proposition faite aux étudiants fut de déployer l'espace du vide à partir d'un ou de plusieurs éléments architectoniques de l'espace observé, potelet, colonne, socle, chapiteau, arc, poutre, console, mur, et de représenter ces éléments non pour eux-mêmes, quand bien même leur facture serait admirable, mais de prime abord dans leurs relations aux espaces qu'ils articulent telles que définies par le dessin du plan. Et de donner leur place aux surfaces horizontales du sol, du plan duquel toutes choses s'élèvent ainsi qu'au ciel qui renvoie à l'inachevé, au silence... Les blancs laissés dans la feuille assument la part manquante car tout ne doit pas être dit, ni montré par le dessin. Il est une de ces "activités humaines créatrices" qui "reposent fréquemment sur une intériorisation des rythmes du paysage (au sens spatial et temporel de la découverte des intervalles entre les formes) et sur une extériorisation des rythmes corporels dans le monde extérieur."⁴ Quant à la lumière qui, traversant l'espace, se dépose ici et là et révèle la structure spatiale des lieux, elle constitue une sorte d'appel essentiel intercepté par le mouvement du crayon fouillant les zones d'ombre.

Le dessin contribue ainsi à représenter et à exprimer la dimension à la fois complexe, cohérente et vivante de l'architecture, mais aussi une poétique de l'espace qui se tient "à mi-chemin des sollicitations du monde extérieur et des impulsions, voire des pulsions du monde intérieur, pleinement lesté par les ombres de l'inconscient"⁵, échappant d'une certaine manière à la perception réaliste et objectivante du monde et à ses images.



8 Dessins d'étudiants de BAC 2 et BAC 3

4 et 5 - J.-J. WUNENBURGER, *Chemins vers un réenchantement du séjour sur terre*, in *La poétique de l'habiter*, éd. Donner lieu, 2012